

Yvon Pellet : “Nos racines et notre patrimoine”

Qui mieux placé que le maire de Saint-Géniès-des-Mourgues, chargé entre-autres, des traditions populaires à l'Agglomération de Montpellier, pour nous parler de nos sports traditionnels que sont le tambourin, la course camarguaise et les joutes languedociennes ? Si ces pratiques sont bien ancrées dans notre culture, la peur de les voir petit à petit se perdre existe. Yvon Pellet nous explique l'importance qu'attache l'Agglomération à ces pratiques populaires qu'elle veut faire sortir de leur confidentialité dans un élan identitaire.



REPÈRES

Age : 56 ans
Poste : Maire de Saint-Géniès-des-Mourgues depuis 1995 après avoir été conseiller municipal dès 1977.
Vice-président de Montpellier Agglomération chargé de l'Économie agricole, viticole, traditions populaires et ruralité, relation avec la Chasse et la Pêche.

propriet ces traditions. Si on arrive déjà à les conserver, cela serait déjà du très bon boulot. Les développer est utopique à mon sens.

Quelles sont les actions que vous mettez en place ?

L'Agglo soutient les courses camarguaises avec la mise aux normes des arènes. On n'en construira pas plus car il y en a suffisamment. On soutient les manifestations de tambourin et, de la même façon, peut-être qu'un jour l'Agglo arrivera jusqu'à Sète et Mèze et là aussi, on privilégiera les joutes. Si Palavas était avec nous, on pourrait déjà organiser quelque chose de super. Un de nos buts sera aussi de faire connaître la course camarguaise et le tambourin de part et d'autre de Montpellier, puisque le premier est davantage de l'Est montpelliérain, à l'exception de quelque village de l'Ouest où se trouvent toutes les communes à la tradition du jeu de balle de tambourin. On ne veut pas que les enfants de Cournonterral, par exemple, qui naissent avec un tambourin dans les mains, fassent de la course camarguaise et vice-versa. On prévoit d'ailleurs des journées pédagogiques d'initiation autour du thème de la découverte.

“Tradition, identité et ruralité = convivialité”

Monsieur Pellet, que représentent pour vous les sports traditionnels de notre département ?

C'est mon identité et ma jeunesse. Cela fait quatre générations que la famille Pellet vit à Saint-Géniès-des-Mourgues, où nos traditions populaires perdurent depuis la nuit des temps. Je ne manque pas une course camarguaise et j'assiste aussi au tambourin avec mon ami de l'Agglo, Jean-Pierre Moure qui ne rate pas une rencontre sur son territoire de Cournonsec. On veut que ces sports, avec les joutes, s'ouvrent aux gens et que ceux-ci s'approprient le terroir. L'Agglo a besoin de toutes ses composantes. On parle souvent, de transport, de déchets, de festivals, mais très peu de la ruralité.



Les nouveaux arrivants sont aussi une population à séduire, non ?

Il faut faire connaître nos traditions aux populations plus urbaines et effectivement aux gens qui viennent s'implanter dans notre région. Ils sont souvent à la recherche d'une identité. Quelle plus belle chose peut-on leur proposer que d'apprendre comment on vit chez nous ?!

Il y a bien longtemps, le tambourin se jouait aux Arceaux, à Montpellier. Pourrait-on l'y revoir un jour ?

Ce serait super ! Mais ce sport nécessite un grand terrain... Les Arceaux étaient pleins les jours de Grand Prix de la ville de Montpellier ! Pourquoi ne pas envisager de mettre un terrain à Pérols où se construira la prochaine grande salle omnisports ? Dans tous les cas, il faut que ces sports sortent de la confidentialité dans laquelle ils se trouvent aujourd'hui.

Le mot de la fin, monsieur le Maire ?

Tradition, identité, ruralité = convivialité. Il n'y a rien qui me fait plus mal au cœur quand je lis dans la presse le discours de gens qui ne veulent pas rentrer dans l'Agglo parce qu'ils ont peur de perdre leur identité. A Saint-Géniès des Mourgues, depuis six ans que nous sommes rattachés à l'Agglomération de Montpellier, notre identité et nos spécificités n'ont jamais été aussi fortes.

Texte et photos N.D.

“A Saint-Géniès-des-Mourgues, nos traditions perdurent depuis la nuit des temps”

Parlez-nous de cette question de ruralité et sports traditionnels.

Je suis un peu le « monsieur rural » de l'Agglo et mon leitmotiv est de mettre la ruralité en avant dans nos trente et une communes. En commençant par nos sports traditionnels qui sont nos racines et notre patrimoine. Au Pays-Basque, ils ont su plus facilement les conserver car il y a moins de flux migratoire au niveau de la population, alors qu'ici, il faut enfoncer le clou pour montrer nos particularités ! Il y a un vrai travail à faire et j'ai envie de relever ce challenge.

Que représentent pour vous le tambourin, la bouvine et les joutes ?

Je dirais que ces disciplines populaires sont à la limite entre le sport à proprement parler et les coutumes et traditions. La convivialité prime autour de ces manifestations et leur beauté tient au fait que ce sont nos origines. Il ne faut pas les banaliser, mais valoriser leurs spécificités et garder leur authenticité. Si on en fait trop pour les mettre en avant, elles perdront leur identité. Il faut les faire connaître sans vouloir les exporter partout, sinon cela serait galvauder notre travail et ces pratiques risqueraient de se perdre.

Elles ont quand même déjà fait un bout de chemin dans le temps...

Elles ont des origines très lointaines qui re-

“Il ne faut pas les banaliser mais valoriser leurs spécificités et garder leur authenticité”

montent effectivement au temps où il y avait peu de divertissements. Les manifestations avaient lieu intramuros, lors des jours de fête de village qui étaient extraordinaires. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes préfèrent prendre la voiture pour faire cinquante kilomètres afin de voir quelque chose de différent. Il faut passer par les enfants et essayer de les rattacher à leurs racines, qu'ils s'ap-

Un tambourin d'or et d'argent...



Patric, l'organisateur de la manifestation

Les Italiens revendiquent la paternité du jeu de balle de tambourin qui daterait de l'Antiquité. C'est aussi un sport bien typique de l'Hérault. En 1987, Patric - de son nom de scène - décide d'organiser une manifestation de tambourin - à l'instar de la Cocarde d'Or ou des Joutes d'Or - afin de faire reconnaître médiatiquement cette discipline. Les meilleurs seniors français et étrangers étaient réunis le 31 juillet dernier à Courdonterral où se déroulait la 21^e édition du Tambourin d'Or.

Cette manifestation, à laquelle s'est greffé cette année le Tambourin d'Argent regroupant les meilleurs cadets du département, a encore une fois fait étalage de la popularité de ce sport et un attrait pour un sport qui ne s'essouffle pas avec les années. Avec le terrain Max-Rouquette, mis à disposition par le Tambourin Club Courdonterralais, on ne pouvait pas rêver d'un meilleur cadre en cette soirée estivale placée sous le signe des traditions, du sport et de la convivialité. Le rectangle de terre battue de 80 mètres de long pour 18 mètres de large occupe une position stratégique au cœur du village et, chose agréable, il est à l'abri des platanes.... « **On n'est pas bien ici ? Il fait bon, cela va être superbe ce soir** », nous certifie Patric, très accueillant. Ce troubadour moderne parcourt le monde entier avec ses chansons en occitan et ne s'intéresse guère au sport, si ce n'est aux traditions locales. Ainsi, plus de vingt ans en arrière, il accepte d'animer une émission radio sur les ondes de Radio France Hérault pour commenter les sports « bien de chez nous ». « **J'ai alors vu qu'il existait la Cocarde d'Or en course camarguaise et les Joutes d'Or, mais rien pour le tambourin...** » C'est ainsi qu'avec des amis journalistes, il donne naissance au Tambourin d'Or.

Aidé par les dirigeants des différents clubs du département, Patric a formé deux équipes de cinq jeunes joueurs cadets. La confrontation



Les dix sélectionnés du Tambourin d'Or



des « Rouges » et « Noirs » frappés de la croix occitane commence à 18h30 alors que, dans les coulisses, s'agite le Président du club de tambourin local. Nicolas Ostimbère va et vient, sert des bières au bar, met des banderoles et vérifie que tout est bien en place pour accueillir les spectateurs attendus en nombre pour le match de gala seniors ayant lieu plus tard dans la soirée : « **Vous allez voir, ça va être rempli de partout !** » Les petits gradins en béton sont déjà bien garnis pour voir évoluer les jeunes pousses prometteuses. Les points se comptent comme au tennis, c'est-à-dire 15, 30, 45 et jeu. Sans avantage. La première équipe atteignant 13 est gagnante. A ce jeu-là, les « Noirs » sont les plus forts et emportent la partie 13 à 3 au bout d'une heure de jeu. Ils serrent sportivement la main de leurs adversaires alors que quelques-uns continuent à échanger des balles. Les spectateurs, quant à eux, se dirigent vers le bar où des moules frites sont servies en guise d'apéritif. Daniel, au banjo guitare, et Philippe, au hautbois languedocien, continuent d'animer la soirée. Ils sont venus « **soutenir culturellement** » la manifestation et ne s'arrêteront de jouer que le temps de passer à table autour d'une paëlla géante.

Ça peut faire très mal

Vers 21h, les premiers joueurs seniors arrivent avec des sacs de sport bien chargés. Certains disposent de cinq ou six tambourins, comme l'Italien Ricardo Bolando. En Italie, ce

Le public lâche des hourras

Les joueurs se placent sur le terrain selon trois rôles. Deux « cordiers » à l'avant, deux « fond » et un « centre » au milieu des quatre joueurs. Les noirs débutent tambour battant et mènent rapidement. Tous les trois jeux, les joueurs changent de camp. « **C'est pas un sport de grand-père, ils transpirent** », note un des membres de l'assistance. Il fait lourd, très lourd effectivement. L'arbitre de la rencontre, Laurent Frosi, de Baillargues, a dû attendre qu'il fasse nuit noire pour que, avec les éclairages, tout le monde puisse bien distinguer la balle quand elle est en l'air. Les échanges sont impressionnants de force et de maîtrise. Balles tendues et chandelles se succèdent. Des « **Bonne, bonne !** » signifiant à un partenaire que la balle va bien rebondir à l'intérieur du terrain ou des « **Hop ! Hop !** » pour faire comprendre au « centre » de laisser passer la balle, rythment la partie d'un jargon bien particulier. 3-1, 4-1... 7-2 pour les « Noirs », il ne semble pas y avoir photo. Le



Deux jeunes cadets lors du Tambourin d'Argent

sport est semi-professionnel et jouit d'une grande reconnaissance. Après les retrouvailles, les joueurs commencent à s'échauffer en trotinant autour du terrain. « **Les Italiens, j'ai beau leur dire que ce sont juste des matchs médiatiques, ils s'en foutent, ils veulent repartir avec le trophée en poche. Ils sont comme des fous !** », commente Patric. Les premiers échanges de balle, toujours à l'échauffement, nous mettent au parfum : ça décoiffe ! « **T'as vu, ça va vite, hein ?!** » rigole Patric, alors qu'une balle perdue part en dehors des limites du terrain. « Balles ! » s'exclament les joueurs à l'unisson pour avertir le spectateur inattentif. C'est que cette boule de plastique, pouvant atteindre les 200 km/h, peut faire très mal... C'est le seul inconvénient de ce sport, il ne faut pas quitter la partie des yeux ! A 22h10, après la remise des récompenses aux cadets, les seniors des deux équipes s'alignent devant le grand mur d'entraînement au fond du terrain, rentrent en marchant et s'alignent au centre du terrain pour une présentation personnalisée. Les tribunes sont désormais pleines alors que certains préfèrent regarder la rencontre depuis le bar... D'un côté, les « Jaunes », dont fait partie Jérémy Hernandez de Cazouls, le meilleur joueur français du moment. En face, les « Noirs » de l'Italien Ricardo Bolando et Yohan Pierron de Cremolino, le seul Français à évoluer en Italie.

public lâche des hourras quand une balle est reprise de volée par les « cordiers » jaunes en espérant plus de suspense. « **Et c'est qu'ils ont les deux « ritals », enfin un et demi avec Yohan!** », commente un spectateur. Jérôme Hernandez semble impuissant depuis son poste de « fond » d'où se réalisent les mises en jeu. Menée 12-4, son équipe parvient tout de même à revenir à 12-9 après avoir sauvé deux balles de match. Il est presque 1h du matin et les spectateurs commencent à avoir les paupières lourdes ! C'est long un match de tambourin... Finalement, les « Noirs » l'emportent 13-9. La majorité du public reste pour la remise du Tambourin d'Or à Ricardo Bolando. Le pot de « l'amistad » peut commencer à 1h20, on ne sait à quelle heure il se terminera... Certainement très tard. Une personne est heureuse : « **Je ne suis pas satisfait, je suis ravi ! Avec 1200 personnes, c'est du jamais vu, je suis aux anges !** » se réjouit Patric qui nous assure la présence l'année prochaine, du parrain de la compétition : son ami poète et rugbyman Daniel Herréro.

Texte et photos N.D.